

en Dieu, je vous salue au fond de v<sup>os</sup> tombes silencieuses ; vous vous réveillerez ! Ah ! combien je souffre en ce moment, chargé du poids de votre fragilité ; car moi aussi je suis né ! moi aussi je dois mourir !.... O toi qui suspendis au-dessus de ma tête ton bras de juge, toi qui fais frémir mes os pétris de boue, accélère le vol de cette heure affreuse ! rends-la plus rapide... Tu le peux, tout est possible à toi, Eternel !.... Cette coupe terrible, que tu as remplie de ta colère, de tes effrayantes terreurs, tu l'as versée sur moi ! Ne la vide point jusqu'à la dernière goutte ; détourne-la.... Je suis seul, isolé des anges, des hommes qui me sont plus chers encore, des hommes mes frères !.. et je suis repoussé par toi.... Père céleste, en nous jugeant, daigne te souvenir que nous sommes les enfans d'Adam, que je suis ton fils !... Mais que ta volonté soit faite et non la mienne....”

Ainsi parle le Messie, et sa droite chancelante s'appuie sur la nuit ; le jour fuit à sa gauche. Les images horribles d'une mort éternelle passent devant lui ; les âmes maudites maudissent la toute-puissance ; des entrailles de la terre s'élèvent les mugissemens des cataractes d'où découlent les terreurs infernales, et le murmure des ruisseaux dont le son perfide invite au sommeil trompeur du néant. Le soupir infini du désespoir accuse la création près du Créateur ; il maudit le passé, le présent, l'avenir. L'homme-Dieu a compris ce soupir.

Jésus a quitté l'humble posture d'un pécheur ; il s'est rapproché de ses apôtres endormis. Revoir des hommes, des frères, suffit pour le payer de tout ce qu'il a souffert, et les cieux chantent :

“ Elle est passée la première heure d'épreuve ; la première heure de souffrances sublimes qui donnent la paix à l'univers, elle est passée.” Ainsi chantent les cieux.

Le Messie, debout devant ses disciples, contemple leur sommeil.

“ Pierre, mon ami, dit-il, tu dors et mon âme est accablée d'angoisses cruelles ! Ne peux-tu donc veiller une heure avec moi ? Tu le voudrais, je le sais, mais tu es fils de la terre ! Cette fange grossière domine encore ton âme.”

Tout à coup se révèle au Messie l'heureux avenir que sa mort doit préparer au monde qu'il est venu racheter. Il s'éloigne, il se prosterne, il prie, il souffre de nouveau....

Suspendu sur la pointe d'un roc stérile, depuis long-temps Adramelech, l'ange du mal, observe le Messie. Il voit un suicide qui s'égorge ; il s'approche de Jésus, le regarde fixément, et de son front élevé où siège l'orgueil, s'écoulent des pensées désastreuses comme les vagues du torrent formé par l'épais nuage que la foudre vient de crever. Le Messie lève vers lui des yeux où brille toute la puissance divine, et le second prince des enfers tombe anéanti !.... Il se relève, mais il a cessé de voir la terre, le ciel, le fils de Dieu ; il est à l'entrée de l'abîme qui le reçoit en mugissant de rage, et les cieux chantent :

“ Elle est passée la deuxième heure d'épreuve ; la deuxième heure des souffrances sublimes qui donnent la paix à l'univers, elle est passée.” Ainsi chantent les cieux.

L'Eternel tient encore la balance redoutée : l'écho du ciel répète des-